

[Text]

possible and if we drag these hearings out the report is not going to serve any useful purpose by the time it comes out of the mill.

On the suggestion of our Chairman with regard to unrecorded meetings, although I have some reservations about it I do not think we should record the proceedings of only the public meetings. My thought was that with respect to those inmates and local guards' unions and inmates' committees and citizens' advisory committees, and prison inspection committees where they exist, and the officials in the regions, all of these should be recorded in the usual formal way but we should make it clear that what they do not want to say officially they can say to us as private individuals or private groups, particularly with respect to the inmates who may fear retribution if they do appear in a formal way, and the same with officials.

• 2105

Again this bears on something Mrs. Holt said, when we want to speak to members of the RCMP, for instance, in the rank and file, they are going to feel much freer and much less inhibited when speaking to us off the record than they are going to be speaking to us on the record. But apart from those instances I think the proceedings should be recorded. I think we are going to have quite a wealth of reading to do before we prepare our final report and it will be well nigh impossible to do that without having a written record of what we have heard.

I agree with all the suggestions that have been made with respect to sufficient advance notification, but that should apply right across the board to all the committees that I have mentioned, as well as the public, and particularly with respect to the inmates. So perhaps as the better start we could usefully use the time until after the election in Quebec is over by hearing the Commissioner of Penitentiaries.

I think you are going to encounter some difficulty if not an absolute barrier in getting approval to speak to the rank and file of the RCMP. The subcommittee has the power to call for persons, papers and things but if the word goes out from the Commissioner of the RCMP that there are going to be certain specified official spokesmen for the RCMP, that is the way it is going to be and that is all there is to it, and we are just going to have to exercise our own powers of persuasion in meeting people to see if we cannot speak with them on a private basis off the record.

That is the difficulty I see and the Solicitor General, of course, will have to consider that very thing. I would hope that he would give that kind of permission to permit subcommittee members to get the views and opinions of other ranks in the force but I have my reservations about the success of that.

We should certainly speak with members of the RCMP and perhaps a representative of the John Howard Society and other such people before we leave Ottawa, and the Public Service Alliance with respect to the guards, but most of the

[Interpretation]

permettrait de prendre des décisions en temps voulu. Cependant je ne pourrais insister trop sur le fait qu'il faudrait commencer nos visites aussi tôt que possible et également que le travail devrait être fait le plus rapidement possible. Si nous ne commençons pas aussi tôt que possible et si les réunions traînent en longueur, le rapport ne sera pas d'une grande utilité.

Pour ce qui est de la suggestion du président de ne pas enregistrer les délibérations des réunions, j'ai des réserves à formuler et je ne crois pas que nous devrions enregistrer seulement les réunions publiques. En ce qui concerne les syndicats de gardiens de prison, les comités de détenus, les comités consultatifs de citoyens, les comités d'inspection de prison, lorsqu'ils existent, ainsi que les autorités locales, j'estime qu'ils doivent être entendus officiellement comme d'habitude; cependant, nous devons clairement indiquer que ce qu'ils ne tiennent pas à dire officiellement, ils peuvent nous le dire en privé. Je songe en particulier aux détenus qui hésiteront peut-être à faire des déclarations officielles par peur de représailles; cela vaut également pour les autorités.

Cela regroupe encore une fois ce qu'a dit M^{me} Holt; le personnel de la GRC, par exemple, se sentira beaucoup plus libre de s'adresser à nous si l'entretien n'est pas de caractère officiel. En dehors de ces quelques cas, je pense que les entretiens doivent être enregistrés. Nous aurons une masse de choses à lire avant de rédiger le rapport définitif, ce qui serait pratiquement impossible sans une transcription de ce que nous avons entendu.

Je suis d'accord sur le fait que tout le monde doit être prévenu suffisamment longtemps à l'avance, mais cela s'applique à tous les comités que j'ai mentionnés aussi bien qu'au public et, surtout, aux détenus. En attendant la fin des élections au Québec, la meilleure façon d'utiliser le temps serait d'entendre le commissaire chargé des pénitenciers.

Il vous sera difficile, sinon tout à fait impossible, d'obtenir l'autorisation de nous adresser au personnel de la GRC. Le sous-comité est habilité à convoquer des gens et à exiger des documents, mais si le commissaire de la Gendarmerie royale décide de manière irrévocable que des porte-parole de la GRC seront officiellement désignés, il ne nous restera plus qu'à user de notre pouvoir de persuasion pour rencontrer les gens auxquels nous voulons parler en dehors de tout entretien officiel.

Telle est la difficulté que j'envisage et, bien entendu, le solliciteur général devra l'envisager. J'espère qu'il autorisera les membres du sous-comité à solliciter le point de vue de la GRC, à tous les échelons de la hiérarchie, mais j'ai mes réserves quant au succès de cette entreprise.

Indéniablement, nous devons nous entretenir avec les membres de la GRC, éventuellement avec un représentant de la John Howard Society et quelques autres personnes avant de quitter Ottawa, ainsi qu'avec l'Alliance de la fonction publique